

ORTHODOXIE

N° 223 |  | octobre 2026

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

sous la juridiction de l'archevêque Stéphane d'Athènes,

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA
TÉLÉPHONE
0981776593 OU
0616804541

Nouvelles

Depuis le dernier bulletin, j'ai été pendant deux semaines en Grèce. Au retour, je suis allé pendant un mois au Cameroun (voir plus loin).

Je suis aussi allé voir notre doyenne Catherine près de Limoges, et en passant près de Toulouse, le père Emmanuel.

Dimanche passé nous avons célébré la divine liturgie à Mirabeau, et bientôt ce sera chez nos petits Suisses, plaise à Dieu.

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien

SOMMAIRE

- ✿ La mission au Cameroun
- ✿ La Toute Sainte de Palio Tikeri
- ✿ La martyre Catherine Roudis
- ✿ L'histoire des 26 martyrs du monastère de Zographou
- ✿ L'encyclique du concile de Constantinople de 1583
- ✿ L'Évangile du 4e dimanche de Luc
- ✿ Sentences de saint Nectaire d'Égine

«Celui qui oserait enlever quelque chose, ou transgresser une seule syllabe, ou déplacer quoi que ce fût, qu'il soit patriarche, métropolitain, évêque, clerc, moine ou laïc, qu'il soit sous la condamnation des saints pères, rejeté de l'Église et étranger à la communion des orthodoxes, en tant que membre pourri, et retranché de la totalité du corps de l'Église catholique et apostolique du Christ.»

(patriarche Dosithée de Jérusalem)

LA MISSION AU CAMEROUN

Tout le mois de septembre, j'étais au Cameroun visiter les paroisses avec le père Martial.
Voici quelques images.



Dans la paroisse de saint Nectaire d'Égile à Gouna.



Après la divine liturgie dominicale en la chapelle de la Présentation au temple à Guidjiba,
le village du père Martial.



Après la liturgie dominicale à la chapelle de saint Cosmas d'Étolie



La construction de la chapelle de saint Jean le Précurseur à Omog au foyer continue enfin



La construction de la chapelle de la sainte Face à Diaba



Coucher du soleil depuis ma fenêtre

LA MARTYRE CATHERINE ROUDIS

Un fait s'est déroulé dans la région de l'Attique le 8 novembre 1927. Alors qu'un groupe de fidèles orthodoxes grecs fidèles au calendrier des pères étaient rassemblés à l'église pour célébrer la fête des saints Archanges, ils furent violemment attaqués par la police.

A la fin de la liturgie, alors que les policiers qui cernaient l'église sommèrent les fidèles de leur livrer le prêtre, un mur vivant composé de fidèles se mit à sortir, entourant le pasteur afin de le protéger contre toute violence. L'armée, pour percer ce mur humain, se mit à tirer et à donner sauvagement des coups de crosses sur les fidèles. Ceux-ci, sous les charges des policiers finirent par se disperser. Une balle frappa d'ailleurs à la tempe, une des fidèles présente: Angélique Castsarellis.

Alors qu'un soldat s'approchait du prêtre pour le frapper brutalement avec la crosse de son fusil, une jeune femme âgée d'une vingtaine

d'années s'interposa promptement et couvrit la tête du prêtre de sa personne. Elle reçut un coup mortel à l'arrière de la tête.

Le nom de cette jeune mère de famille était Catherine Catherine ROUTIS. Son mari averti, elle fût immédiatement transportée à l'hôpital d'Athènes en même temps qu'Angélique Castsarellis.

Après de terribles souffrances Catherine mourut au bout d'une semaine, le 15 novembre (selon le calendrier des saints pères), premier jour du carême de Noël, à 4h du matin. Elle laissait derrière elle deux enfants en bas âge.

Cette jeune femme, par son amour, sa foi et son courage, devait devenir la première martyre de la cause ancien-calendariste en Grèce. Son enterrement rassembla plusieurs milliers de personnes portant des palmes à la main (palmes du martyre).



L'histoire des 26 martyrs du monastère de Zographou

L'histoire du mont Athos est riche de récits de persévérance spirituelle, mais peu d'épisodes sont aussi poignants que le sacrifice traditionnellement associé au monastère de Zographou à la fin du XIII^e siècle. C'était une époque de bouleversements politiques et religieux considérables. L'empereur byzantin Michel VIII Paléologue, cherchant à nouer des alliances militaires et politiques avec l'Occident pour renforcer son empire, œuvra en faveur de l'Union de Lyon en 1274. Cette union reconnaissait la primauté du pape, ce qui suscita une vive opposition au sein du clergé orthodoxe, parmi les moines et chez les fidèles laïcs. Les communautés monastiques du mont Athos jouèrent un rôle de premier plan dans la résistance à cette union, refusant d'accepter ce qu'elles percevaient comme une compromission de la foi orthodoxe.

Selon le récit traditionnel, une troupe d'hommes, chargée d'imposer l'union, parvint jusqu'au monastère de Zographou. Les moines avaient été avertis par une voix miraculeuse, provenant du vignoble du monastère, où une icône de la Mère de Dieu annonçait le danger imminent. Cette icône, connue sous le nom de «Proangellomeni» («Celle qui annonce à l'avance») ou «icône de l'Acatliste», est vénérée en lien avec cet événement. L'higoumène (abbé) du monastère, Thomas, demanda aux frères qui craignaient l'épreuve à venir de chercher refuge dans les zones sauvages environnantes.

L'higoumène Thomas, accompagné de certains de ses frères et de quatre laïcs, demeura au monastère. Ils se réfugièrent dans la tour de guet en pierre, prêts à affronter tout ce qui pourrait survenir. À l'arrivée des assaillants, les occupants refusèrent de céder et, depuis la tour, dénoncèrent l'union. En représailles, selon la tradition, les assaillants entassèrent du bois autour de la base de l'édifice et y mirent le feu. La tour devint alors le lieu du martyre par le feu.

Parmi les ruines, les moines qui revinrent sur les lieux découvrirent l'icône miraculeuse de la Mère de Dieu – l'icône de l'Acatliste, ou «Proangellomen» – intacte et épargnée par les flammes. La préservation de cette icône est devenue un élément indissociable de la mémoire du martyre au sein du monastère, associant la ferme confession de foi des moines à la protection et à l'intercession de la Mère de Dieu. La tradition rapporte également le cas de Parthénios, ecclésiarque et sacristain du monastère, qui survécut à l'incendie initial de la tour. Ayant chuté de l'édifice en flammes, il fut retrouvé vivant et pris en charge par les moines à leur retour. Avant de mourir, trente jours plus tard, le 10 novembre, il raconta ce qui s'était déroulé à l'intérieur de la tour. Son témoignage a permis de préserver le souvenir des martyrs et de leur ultime profession de foi.

Ces martyrs sont commémorés en tant que groupe de vingt-six personnes : l'higoumène Thomas, vingt et un autres moines, ainsi que quatre laïcs dont les noms ne nous sont pas parvenus par la tradition. Parmi les moines identifiés figurent Barsanuphe, Cyrille, Michée, Simon, Hilarion, Jacques, Job, Cyprien, Sabbas, un autre Jacques, Martinien, Cosmas, Serge, Ménas, Joasaph, Ioannikios, Paul, Antoine, Euthyme, Dométien et Parthénios. Parthénios, qui survécut à l'incendie initial mais finit par succomber à ses blessures, est compté parmi ces vingt-six martyrs, et non comme un martyr supplémentaire.

Pendant des siècles, les vestiges en ruine et calcinés d'une tour de guet médiévale se dressaient dans l'angle nord-ouest de la cour du monastère, perpétuant le souvenir du lieu associé à la mort des martyrs. Cependant, en 1873, la structure était devenue très dégradée. Selon le récit conservé par le monastère, les murs subsistants étaient dangereusement instables et menaçaient le bâtiment nord adossé. Les moines décidèrent donc de démanteler les ruines. Soucieux de ne pas laisser tomber dans l'oubli le lieu du martyre, ils résolurent d'ériger un monument commémoratif à l'emplacement même de l'ancienne tour. L'édifice fut achevé la même année.

Ce cénotaphe se présente sous la forme d'un monument en pierre sculptée, abritant une icône des vingt-six martyrs. Une lampe votive y fut également associée, témoignant de la vénération continue dont font l'objet ces martyrs. Surtout, une inscription fut gravée dans la pierre afin de préserver la mémoire de l'événement telle qu'elle est transmise par le monastère. On peut y lire :

«Sur ce site, où s'élevait autrefois la tour, les 26 saints et vénérables martyrs de Zographou furent brûlés par les Latins – en raison de leur ferme confession de la foi orthodoxe – sous le règne du pieux tsar bulgare Jean le Grand, à l'époque de l'empereur grec Michel Paléologue (qui s'était détaché de l'Église orthodoxe d'Orient) et du patriarche Jean Bekkos (favorable aux Latins). Cela se produisit en l'an 1276 après le Christ, le 10 octobre.»

L'inscription ne constitue pas un simple hommage aux défunts. Elle présente le martyr comme une profession de foi orthodoxe, exprimée dans un contexte de pressions politiques et ecclésiastiques, tout en nommant les souverains et le patriarche de cette période. La mention du tsar bulgare Jean le Grand – à qui la tradition attribue la construction de la tour où périrent les 26 martyrs – ainsi que la date de 1276, font partie intégrante du témoignage historique porté par ce monument; elles sont essentielles pour comprendre comment le monastère a commémoré ces martyrs. L'inscription demeure un lien saisissant entre le récit médiéval et le monument commémoratif érigé au XIXe siècle.

La portée spirituelle du nouveau monument fut soulignée par un événement remarquable, traditionnellement associé à sa consécration en octobre 1873, à la veille de la fête des martyrs. Selon le récit conservé par le monastère, la confrérie, ainsi que de nombreux ermites et visiteurs venus des skites voisins, s'étaient rassemblés pour une vigile nocturne. La nuit était sombre, sans lune, et la cour du monastère était plongée dans le silence.

À minuit, alors que le clergé chantait le récit de la vie et de la passion des saints martyrs de Zographou, une colonne de feu apparut dans le ciel, au-dessus de l'église. La lumière illumina le monastère et ses environs avec une telle intensité que l'on pouvait, dit-on, distinguer jusqu'aux plus petits objets. Après être restée au-dessus de l'église pendant quelques minutes, la colonne de feu se déplaça au-dessus du monument commémoratif récemment érigé. Elle s'éleva ensuite dans les airs et se transforma en un anneau rayonnant, semblable à une couronne, qui apparut au-dessus du cénotaphe et de l'emplacement où se dressait autrefois la tour. Le phénomène aurait duré environ quinze minutes. Les moines et les visiteurs qui en furent témoins interprétèrent cet événement comme un signe céleste glorifiant les martyrs et confirmant la signification spirituelle de leur mémorial.

Aujourd'hui, la mémoire des vingt-six vénérables martyrs demeure intimement liée à la vie liturgique de l'Église orthodoxe. Leur commémoration annuelle a lieu le 10 octobre. Par ailleurs, ils sont célébrés collectivement le deuxième dimanche après la Pentecôte, occupant ainsi la place qui leur revient au sein de la Synaxe de tous les saints bulgares et de la Synaxe de tous les saints du mont Athos. Lors de ces jours de fête, les saintes reliques des martyrs, précieusement conservées au sein du monastère, sont exposées à la vénération des fidèles pèlerins. À Zographou, le cénotaphe continue de marquer le lieu traditionnellement associé à leur martyre. Il se dresse en mémoire d'une communauté dont les membres, selon la tradition de l'Église, choisirent la mort plutôt que de renoncer à leur confession de la foi orthodoxe.



C'était aussi une nécessité que le Fils de l'Homme fut trahi, mais malheur au traître qui l'a livré à ses ennemis. On ne peut éviter les scandales, ceux qui les causent n'en seront pas moins punis.

lettre de saint Basile à une vierge tombée

L'encyclique du concile de Constantinople de 1583

Portant anathème contre les croyances erronées concernant le dogme de la procession du saint Esprit, la sainte Communion, l'usage du pain azyme, le jugement, le purgatoire, le pape hérétique, le calcul de la date de Pâques (Pascalie) et l'innovation du nouveau calendrier.

À tous les véritables enfants chrétiens de la sainte Église catholique et apostolique du Christ en Orient, à Târgoviște et partout ailleurs : que la grâce, la paix et la miséricorde de Dieu Tout-Puissant soient avec vous.

Une grande angoisse saisit autrefois l'arche, alors qu'elle était ballotée par la tempête sur les eaux; et si le Seigneur Dieu, se souvenant de Noé, n'avait pas, dans sa bienveillance, apaisé les eaux, il n'y aurait eu aucun espoir de salut en elle. De même, concernant la nouvelle arche qu'est notre Église, des hérétiques ont déclenché contre nous une guerre acharnée; nous avons donc jugé bon de laisser ce document pour vous prémunir contre eux, afin que, grâce à ce qui y est consigné, vous puissiez défendre plus assurément votre Orthodoxie. Toutefois, afin que ce texte ne soit pas trop ardu pour les personnes les plus simples, nous avons décidé de vous exposer l'ensemble du sujet en des termes accessibles, comme suit :

Certains individus, venus de la Rome ancienne, y ont appris à penser à la manière des Latins. Plus grave encore : bien que nés et élevés parmi nous en tant que Byzantins (c'est-à-dire Grecs), ils ont non seulement renié leur foi, mais ils combattent désormais les dogmes orthodoxes et véritables de l'Église d'Orient, tels que le Christ Lui-même nous les a transmis. C'est pourquoi, les retranchant comme des membres gangrenés, nous décrétons ce qui suit :

I) Quiconque ne confesse pas, de tout son cœur et de sa bouche, être un enfant de l'Église d'Orient, baptisé selon le rite orthodoxe, et ne reconnaît pas que le saint Esprit procède du Père seul – selon son essence et son hypostase, comme le Christ l'affirme dans l'Évangile (bien qu'Il procède du Père et du Fils dans le temps) –, celui-là soit exclu de notre Église et frappé d'anathème.

II) Quiconque ne reconnaît pas que, dans le mystère de la sainte communion, les fidèles laïcs doivent communier sous les deux espèces – c'est-à-dire recevoir à la fois le précieux Corps et le précieux Sang – mais soutient qu'il suffit de ne recevoir que le Corps, sous prétexte que le Sang y est également présent – alors même que le Christ a institué et distribué chaque espèce séparément, ce qu'ils négligent de respecter –, qu'une telle personne soit anathème.

III) Quiconque affirme que, lors de la mystique Cène, notre Seigneur Jésus Christ a utilisé du pain azyme (sans levain), à la manière des Hébreux, et non du pain levé – c'est-à-dire du pain fermenté –, qu'il soit tenu à l'écart et frappé d'anathème, en tant qu'il pense comme un Juif et qu'il introduit dans notre Église les doctrines d'Apollinaire et des Arméniens; qu'il soit, pour cette raison, anathème une seconde fois.

IV) Quiconque soutient que, lorsque le Christ, notre Dieu, viendra pour juger, Il ne jugera pas les âmes conjointement avec les corps, mais qu'Il ne viendra que pour statuer sur le corps seul, qu'il soit anathème.

V) Quiconque prétend que les âmes des chrétiens qui, après s'être repentis durant leur vie, n'ont pas accompli leur pénitence, se rendent – au moment de leur mort – au «purgatoire» (une invention issue de la mythologie grecque), où elles seraient purifiées par le feu et les tourments; et quiconque soutient, à l'instar d'Origène, qu'il n'existe pas de tourments éternels – offrant ainsi un prétexte au péché sans retenue –, qu'une telle personne soit anathème.

VI) Quiconque affirme que le Pape, et non le Christ, est le chef de l'Église; qu'il possède l'autorité d'admettre quiconque au paradis par le moyen de ses lettres; et qu'il a le pouvoir de remettre tous les péchés commis par celui qui a acquis, moyennant argent, une indulgence de sa part – qu'une telle personne soit anathème.

VII) Quiconque ne se conforme pas aux usages de l'Église tels qu'établis par les sept saints conciles œcuméniques – notamment en ce qui concerne la sainte Pâque et le calendrier qu'ils ont sagement institués pour nous –, mais choisit plutôt de suivre le «Pascalie» (la méthode de calcul de la date de Pâque) nouvellement inventé, ainsi que le nouveau calendrier conçu par les astronomes athées du Pape; et qui, s'y opposant, cherche à renverser et à détruire les

doctrines et les coutumes de l'Église que nous avons reçues de nos pères, qu'une telle personne soit frappée d'anathème, qu'elle soit exclue de l'Église et de l'assemblée des fidèles.

VIII) Nous exhortons tous les chrétiens pieux et orthodoxes : demeurez fermes dans ce que vous avez appris, dans ce en quoi vous êtes nés et avez été élevés; et, lorsque les temps et les circonstances l'exigeront, versez votre propre sang afin de préserver la foi qui nous a été transmise par nos pères, ainsi que votre confession. Gardez-vous de tels individus et soyez vigilants; que notre Seigneur Jésus-Christ vous vienne en aide. Que la bénédiction de notre humilité soit avec vous tous. Amen.

L'an 1583 depuis la naissance du Dieu-Homme, 12e indiction, le 20 novembre.

Jérémie, de Constantinople; Sylvestre, d'Alexandrie; Sophrone, de Jérusalem (ainsi que les autres évêques du synode présents).

Un père racontait qu'un officier royal avait été chargé d'une affaire d'État. Durant sa route, il trouva un pauvre mort qui gisait nu. Il en eut pitié et dit à son serviteur : Prends le chevalet avance un peu. Puis, descendant, il quitta une de ses chemises, en revêtit le mort et s'en alla. Au bout d'un certain temps le même officier fut chargé d'une affaire, En quittant la ville, il tomba de cheval et se brisa le pied. Son serviteur le reconduisit chez lui et le remit aux mains des médecins. Au bout de cinq jours son pied devint noir et les médecins, le voyant prendre cette couleur, se firent signe qu'il fallait le couper de crainte que tout le corps ne se corrompît et que l'homme ne mourût. Ils lui dirent : Nous viendrons au matin et nous te guérirons. Le malade fit signe au serviteur de suivre les médecins et d'apprendre ce qu'ils voulaient faire. Ils lui dirent : Le pied de ton maître a noirci; si on ne le coupe pas, il mourra; nous viendrons au matin et nous ferons ce qui plaira à Dieu. Le serviteur s'en retourna en pleurant auprès de son maître et lui dit : Voilà ce qu'ils veulent (faire) de toi. Il en fut très affligé et, à cause de son chagrin, il ne se coucha pas; une bougie était allumée. Vers le milieu de la nuit, il vit un homme passer la porte, venir à lui et dire : Pourquoi pleures-tu, pourquoi es-tu triste ? Il dit : Seigneur, comment pourrais-je ne pas pleurer et ne pas être triste, car j'ai une fracture et voilà ce que les médecins veulent me faire. L'homme apparut lui dit : Montre-moi ton pied. Il l'oignit et lui dit : Lève-toi maintenant et marche. Le malade répondit : C'est brisé, je ne puis pas. Et il lui dit : Appuie-toi sur moi. Il s'appuya sur lui et marcha en boitant. L'homme apparut lui dit : C'est à peine si tu boites, pose ton pied de nouveau. Il oignit de nouveau ses pieds et il lui dit : Lève-toi maintenant et marche. Il se leva et marcha plein de santé, et il lui dit : Repose-toi maintenant, puis il ajouta quelques paroles sur l'aumône dont le Seigneur a dit : Bienheureux les miséricordieux parce qu'ils trouveront miséricorde, et : Le jugement sera impitoyable pour celui qui n'a pas eu de pitié, etc. Et il lui dit : Adieu. L'officier lui dit : Tu te retires ? Il lui dit : Que te faut-il de plus, puisque te voilà guéri. L'officier lui dit : Au nom de Dieu qui t'a envoyé, dis-moi qui tu es. Il répondit : Regarde-moi; tu reconnais sans aucun doute cette bande de linge ? Il lui dit : Oui Seigneur, c'est à moi. Celui-là lui dit : Je suis celui que tu as trouvé mort et gisant le long de la route et à qui tu as donné la chemise; Dieu m'a envoyé pour te guérir; rends-lui donc toujours grâces. Il sortit ensuite par où il était entré et celui qui venait d'être guéri loua Dieu cause de tout bien.

Une âme remplie de douceur est le lit nuptial de la simplicité; mais un esprit en colère et emporté, enfante toute sorte de méchancetés.

Saint Jean Climaque (24 degré 9)

LA TOUTE SAINTE DE PALIO TRIKERI

par Ioannis Fourtounas



Chaque année, le 10 septembre, on célèbre la fête de la toute sainte Mère de Dieu de l'île de Palio Trikeri, commémorant le jour où son icône miraculeuse fut découverte.

Palio Trikeri est une petite île située près de l'entrée du golfe Pagasétique, dans le district régional de Magnésie; chaque année, à la veille de la fête, une multitude de fidèles s'y rassemble. Une colonie byzantine existait autrefois sur l'île, mais au VIII^e siècle, le monastère de l'Annonciation fut incendié par les iconoclastes, tandis qu'aux X^e et XV^e siècles, l'île fut pillée par des pirates. Dès lors, les habitants abandonnèrent l'île pour s'installer sur la rive opposée, à l'extrémité de la péninsule du mont Pélion, laissant l'île totalement déserte.

La découverte de l'icône, la fondation du monastère de l'Annonciation, les miracles de la Vierge ainsi que l'émergence de l'«Evangelistria» comme centre religieux se déroulèrent comme suit.

En 1825, le seul habitant de l'île était le hiéromoine Damien, originaire de Pouri (dans la région de Zagora), qui vivait en ascète dans un petit monastère près du port. En juin de cette même année, un navire pirate apparut au loin et s'approcha de l'île; Damien se réfugia alors dans les ruines du monastère incendié.

C'est alors que la Toute-sainte lui apparut en songe et lui ordonna de prévenir les anciens du village afin qu'ils viennent extraire son icône des profondeurs de la terre. Les anciens vinrent effectivement, fouillèrent le sol et trouvèrent la sainte icône de la toute sainte Mère de Dieu sous les racines d'un olivier séculaire, à l'endroit même où se dresse aujourd'hui son trône.

Soudain, la sainte icône se déplaça d'un pas et se dressa verticalement. Les personnes présentes perçurent un parfum ineffable, tandis qu'une brume légère enveloppait toute la zone. La joyeuse nouvelle se répandit dans le village à une vitesse fulgurante. Les cloches sonnèrent à toute volée, les boutiques fermèrent et tous les habitants traversèrent le bras de mer pour se rendre sur l'île. Des éventails liturgiques, des lanternes, des bannières tissées d'or et des encensoirs ouvraient la marche, suivis des prêtres en habits sacerdotaux dorés, des anciens de la communauté, puis du peuple. Une fois l'icône reçue par l'exarque, la procession remonta vers

le village au son des hymnes; à mesure que l'icône franchissait le seuil des maisons, les habitants l'encensaient.

Lorsqu'elle fut amenée à l'église du village, une veillée nocturne fut célébrée, au cours de laquelle de la myrrhe se mit à couler du sanctuaire en telle abondance qu'elle jaillit par les portes saintes de la Belle Porte ! Après la veillée, une procession avec l'icône eut lieu; au retour à l'église, l'icône fut déposée sur un trône doré, près de l'ambon. Ce trône était initialement destiné à Napoléon Bonaparte pour sa visite à Barcelone – visite qui fut annulée – et il fut finalement acquis par des armateurs de Trikeri.

L'icône qui fut révélée mesure 12 × 18 centimètres et, selon la tradition, est considérée comme l'une des icônes peintes par l'apôtre et évangéliste Luc. Sur le revêtement en argent doré, la Mère de Dieu est représentée tenant l'Enfant ; elle porte un diadème (une couronne) sur la tête, soutenu par deux anges.

Les fidèles de Trikeri ont construit une église magnifique et érigé un monastère doté de cent cellules en son honneur, où des pèlerins pieux sont accueillis chaque année.

– En 1827, alors que des ennemis encerclaient Trikeri avec l'intention de la détruire, ils incendièrent sa flotte, abattirent ses oliviers et tentèrent de pénétrer dans la forteresse pour massacrer les habitants. C'est alors que, durant la nuit, ils virent une lumière d'un éclat extraordinaire s'élever de l'église de la Mère de Dieu, située sur l'île, pour se déplacer au-dessus de l'église de la ville; à cet instant précis, le tonnerre gronda et la foudre éclata. La Mère de Dieu les frappa de confusion et ils commencèrent à s'entretuer, si bien que les femmes et les enfants furent sauvés, tandis que les assaillants regagnaient leurs navires pour repartir à jamais.

Un Albanais originaire d'Almyros, atteint de paralysie, entendit parler des miracles de la Panagia; ceux qui le portaient l'amènèrent et le déposèrent devant son icône. Il remit également de l'argent à d'autres pèlerins afin qu'ils prient la Mère de Dieu pour lui. Après quinze jours passés ainsi, la Mère de Dieu le guérit et il repartit en marchant.

Un voilier faisait route vers Marseille lorsqu'il fut pris dans une tempête d'une telle violence que l'équipage risquait de sombrer. Dans leur désespoir, ils invoquèrent la Mère de Dieu de Trikeri. Soudain, un rayon de lumière apparut à la proue du navire; la mer se calma aussitôt, sauvant ainsi les passagers d'une noyade certaine et d'une mort tragique.

Un autre navire, originaire de Mitjeli, naviguait sur la mer Noire lorsqu'il fut surpris par une violente tempête qui rendait le naufrage inévitable. Les marins pleuraient et priaient. Ils virent alors l'icône de la Mère de Dieu, entourée de lumière, se dresser sur la pièce de bois au sommet du mât; aussitôt, la mer déchaînée s'apaisa. Le capitaine fit alors réaliser un voilier en argent représentant le miracle et l'offrit à l'icône de la Panagia; il y demeure encore aujourd'hui.

Un jour, une jeune bergère gardait son troupeau tout en filant la laine lorsqu'elle tomba soudainement malade. Elle eut de la fièvre et perdit alors l'usage de la parole ainsi que la mémoire, plongeant ses parents dans le désespoir. Ils l'amènèrent auprès de la Vierge; à la veille de la fête, ils la placèrent sous l'icône et, ô prodige, elle fut guérie et recouvra la parole.

Durant la guerre de 1940, un soldat cessa d'écrire à sa mère; celle-ci, rongée par l'angoisse, craignait qu'il ne lui soit arrivé malheur et qu'il n'ait probablement été tué. Un jour, alors qu'elle pensait à lui dans le jardin de sa maison, une femme lui apparut – telle une vision – baignée d'une lumière éblouissante, et posa la main sur son épaule.

«Ton fils a reçu un coup de feu, mais j'ai arrêté la balle. N'aie pas peur ! Ton fils arrivera tel jour à telle heure; attends-le !»

«Qui êtes-vous, Madame ?»

«Je suis la Mère de Dieu de Trikeri !»

«Et comment puis-je vous remercier pour le bien que vous m'avez fait ?»

«Viens chez moi, pour ma fête !»

En effet, au jour et à l'heure indiqués par la Mère de Dieu, elle se rendit à la porte et vit son fils s'approcher, la tête bandée. Il raconta alors à sa mère ce qui s'était passé :

«Un jour, alors que je combattais, une balle qui se dirigeait vers mon cœur a été déviée et est allée se loger dans la petite icône que tu m'avais donnée pour me protéger.»

Ourania Tsirgi, qui vit toujours sur l'île, a souffert d'un cancer il y a quelques années et a dû subir une intervention chirurgicale pour l'ablation d'organes. Sa vie ne tenait qu'à un fil. À ce moment-là, elle vit, comme dans une vision, la Mère de Dieu sortir de son icône, monter au ciel, puis redescendre dans la salle d'opération et se tenir à ses côtés ! «Ourania», lui dit la Mère de Dieu, «n'aie pas peur ! Je suis là ! Pourquoi serais-tu la seule à venir prendre soin de Moi ? Je suis venue, moi aussi, au moment où tu avais besoin de Moi !»

Après l'opération, elle la vit regagner de la même manière sa petite île et réintégrer son icône, qui se referma hermétiquement dans un bruit sec ! Dès lors, Ourania guérit sans aucune complication ni métastase; elle vit depuis des décennies, glorifiant et louant sa grâce.

La Mère de Dieu de Trikeri est la protectrice de la région de Magnésie et de toute la Thessalie, chaque fois que les villages et les villes de cette région se sont trouvés en danger.

À une époque, des nuées innombrables de sauterelles s'étaient abattues sur la région, dévorant les céréales et tous les arbres fruitiers; les habitants, en proie à la détresse, se mirent à prier et à verser des larmes. Lorsqu'ils portèrent l'icône en procession à travers les champs, accompagnés d'encensoirs et d'éventails liturgiques, ils virent les nuées de sauterelles se rassembler et se précipiter avec force dans la mer.

Lorsque le choléra se propagea dans tous les villages de la région de Démétrias et fit de nombreuses victimes, les habitants demandèrent que l'on apporte l'icône et qu'on la transporte en procession jusqu'à leur localité. En effet, dans chaque village où Elle était accueillie avec ferveur et dévotion, où elle pénétrait dans les foyers et où la bénédiction des eaux était célébrée, la Mère de Dieu délivrait les villages de ce fléau dévastateur.

Dans le village de Trikeri, lors d'une grave sécheresse, on transportait l'icône en procession sous des ombrelles, car chaque fois que l'on célébrait la grande supplication sur la colline, une pluie torrentielle se mettait à tomber. Les miracles accomplis par la Mère de Dieu, dont l'icône fut découverte sur l'île de Palio Trikeri, sont innombrables. Nous n'en présentons ici qu'un petit nombre, afin de ne pas lasser nos lecteurs.

À côté du trône de la Mère de Dieu et de son icône miraculeuse se trouve une vitrine contenant d'anciens ex-voto offerts par des personnes sauvées d'une mort certaine ou guéries de maladies. On y voit des représentations en argent de voiliers ainsi que de simples bateaux de pêche, dont les navires et les équipages avaient été sauvés d'un naufrage inévitable.

Lors de la fête annuelle du 10 septembre, des gens affluent de toute la Grèce centrale : de Styliida, d'Eubée, des Sporades du Nord et des villages du Pélion. Des pèlerins arrivent de Skiathos, Skopelos, Volos, Oreoi, Pefki, Achilleio, Almyros, Milina et d'ailleurs, mais surtout du village de Trikeri.

Autrefois, des caiques, des chalutiers, des bateaux de pêche aux éponges, de petites barques de pêche, des navires à passagers et des bateaux d'excursion arrivaient les uns après les autres au port de l'île, bondés de monde.

Les femmes de Skiathos, vêtues des «fstânes» – comme les appelait Papadiamantis; les femmes de Skopelos; et les femmes Sarakatsani, chacune vêtue du costume traditionnel de sa région. Les femmes de Trikeri, dans leurs magnifiques costumes traditionnels, avec des paniers remplis de boulettes de viande et de chaussons au fromage, ainsi que des tapis pour dormir sous les oliviers accueillants.

Pour la petite île de «Palio Trikeri» (le Vieux Trikeri), située à une heure de Volos, des bateaux à passagers assurent la liaison la veille de la fête, le 9 septembre, et le jour même de la fête, le 10 septembre.

Il existe également des bateaux d'excursion permettant à chacun, et en particulier aux familles, de se rendre auprès de la Vierge, soit pour une excursion d'une journée, soit avec un retour le lendemain.

Que la Panagia de Trikeri protège et bénisse tous les pèlerins qui viennent la vénérer, ainsi que le monde entier, et aussi sa belle petite île !

«Venez, frères, vénérons l'icône divine de notre Mère toute pure, gloire de Trikeri et fierté de la Magnésie, gloire et fierté de tous les orthodoxes !»



Le saint ancien Poëmen disait un jour à ses frères : « Dans un des faubourgs de Constantinople qu'on appelle le Septième, où les empereurs au sortir de la ville vont d'ordinaire se divertir, il y avait un moine qui ne partait jamais de sa petite cellule. L'empereur Théodose l'ayant su, alla pour le voir en se promenant, et défendit à tous ceux de sa suite d'approcher de la cellule. Puis, s'étant avancé tout seul, et ayant frappé à la porte, le moine le reçut sans savoir que ce fût lui, par ce qu'il avait ôté son diadème afin de n'être point connu. Après s'être mis en prière, ils s'assirent, et l'empereur lui demandant de quelle sorte les saints pères vivaient en Egypte, il lui répondit : « Ils prient tous Dieu pour ta prospérité. » Théodose regarda ensuite de tous côtés dans sa cellule, où ne voyant autre chose que du pain sec dans une corbeille, il lui dit : « Mon père, donne-moi ta bénédiction, et puis nous mangerons un peu. » Aussitôt le moine prit de l'eau dans laquelle il mit du sel et y trempa des morceaux de pain dont ils mangèrent ensemble, et puis il lui présenta de l'eau dont il but. Alors l'empereur lui dit : « Me connais-tu ? » – « Dieu sait qui vous êtes », répondit le moine. » – « Je suis l'empereur, » lui repartit-il, qui suis venu par dévotion pour te voir. » A ces paroles, le moine se prosterna devant lui, et Théodose lui dit : « Ô que vous êtes heureux, vous autres moines ! qui étant libres et dégagés des occupations du siècle, passez une vie douce et tranquille, sans avoir autre soin que du salut de vos âmes, et sans penser à autre chose qu'à vous rendre dignes de recevoir dans le ciel une vie et des récompenses éternelles. Moi, au contraire, qui suis né dans la pourpre impériale et suis assis sur le trône, je puis dire avec vérité que je ne me suis jamais mis à table sans avoir l'esprit rempli de soins et de soucis. » L'empereur lui fit ensuite de grandes flatteries, et puis s'en alla.

Cette même nuit, ce Serviteur de Dieu raisonna ainsi en soi-même. « Il ne faut pas que je demeure davantage ici, puis qu'après cette visite de l'empereur, plusieurs non seulement d'entre le peuple, mais même des personnes de la cour et des sénateurs pourraient à son exemple me venir voir, et me rendre de l'honneur comme à un serviteur de Dieu; ce qui ne leur nuirait pas à eux, puis qu'ils le feraient dans la vue de Dieu; mais quant à moi, j'aurais grand sujet d'appréhender que le diable ne se servît de cette occasion pour me tromper, en me portant à les recevoir volontiers, et à ressentir de la joie du bien qu'ils diraient de moi, et de l'honneur qu'ils me rendraient; ce qui me ferait perdre la vertu d'humilité par le plaisir que je prendrais à être loué et honoré par les hommes. Ce serviteur de Jésus Christ entrant dans ces considérations s'enfuit cette même nuit, et s'en alla en Egypte vers les saints pères du désert.

Rufin, prêtre d'Aquilée



J'ai quelquefois observé que, par un heureux contrecoup, l'orgueil a produit la vertu d'humilité. Lorsque j'ai vu cette merveille étonnante, je me suis rappelé ces paroles : « Qui peut pénétrer dans les Desseins et dans les Pensées du Seigneur ? » (Rom 11,34) Car nous pouvons voir que la gourmandise et l'enflure du cœur, le faste et l'orgueil, enfantent des fautes honteuses, et que ces fautes auxquelles on s'est volontairement livré, sont souvent des occasions d'humilité.

Saint Jean Climaque (échelle sainte 15e degré, 37)

L'Évangile du 4^e dimanche de Luc

(7,11-16)

Jésus se rendit dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule. Il arriva près de la porte de la ville au moment où l'on emportait un mort pour l'enterrer; c'était un fils unique, et sa mère était veuve. Une foule importante de la ville accompagnait cette femme. Voyant celle-ci, le Seigneur fut saisi de compassion pour elle et lui dit : «Ne pleure pas.» Il s'approcha et toucha le cercueil; les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit : «Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi.» Alors le mort se redressa et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère. La crainte s'empara de tous, et ils rendaient gloire à Dieu en disant : «Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.»



J'ai déjà publié une homélie sur ce passage de l'évangile dans le bulletin n° 151. Je ne fais donc que compléter, sans redire les mêmes choses. Heureusement, l'évangile est inépuisable.

Ce n'est que l'évangéliste Luc qui relate ce miracle.

Dans la Bible, Naïn (ou Naïm) est un petit village de Galilée situé au pied du mont Moreh. «Naïn est une ville de Galilée, située à deux milles du mont Thabor.» (Saint Bède le vénérable) On ne parle qu'une seule fois de cette ville dans la sainte Écriture. Le nom de Naïn (en grec Naïn, en hébreu lié à Na'ah ou Na'im) signifie littéralement «beauté», «agrément» ou «lieu agréable, charmant».

Le miracle se passa «près de la porte de la ville». C'est là que le Christ arriva avec «plusieurs de ses disciples et une foule nombreuse.» Le cortège, qui accompagnait le cercueil, c'était également «une foule considérable de gens.» D'un côté, donc, Jésus et sa suite, et de l'autre côté, la pauvre veuve et les gens de la ville. Le mort qui sort de la ville et la Vie qui y entre.

Cette malheureuse veuve avait déjà perdu son mari et venait de perdre son fils unique, le seul appui qui lui restait. «Le Seigneur fut touché de compassion pour elle et lui dit : *Ne pleure pas !*» Il avait déjà en vue sa propre mère qui subira un jour la même souffrance.

«Par ce peu de mots, l'Évangéliste nous fait connaître le poids de la douleur qui accablait cette pauvre mère. Elle était veuve, et ne pouvait plus espérer d'autres enfants, elle n'en avait aucun sur lequel elle pût reporter les regards de sa tendresse, à la place de celui qu'elle venait de perdre; il était le seul qu'elle eût nourri de son lait, lui seul était la joie de sa maison, lui seul était toute sa douceur, tout son trésor.» (Saint Grégoire de Nysse : de la création de l'homme.)

« En l'appelant «jeune homme,» notre Seigneur nous apprend qu'il était à la fleur de l'âge, dans la première jeunesse.» (Saint Grégoire de Nysse)

Le Seigneur «toucha le cercueil.» Pourtant chez les juifs cela était considéré comme impur. «Quiconque touchera, dans les champs, un homme tué par l'épée, ou un mort, ou des ossements humains, ou un sépulcre, sera impur pendant sept jours.» (Nombres 19,16). Pourtant

pour celui qui est pur, tout est pur. «Tout est pur pour ceux qui sont purs; mais rien n'est pur pour ceux qui sont souillés et incrédules.» (Tite 1,13)

Cette pauvre veuve pleurait son fils. D'une part parce qu'elle avait perdu son appui et sa consolation unique, et d'autre part parce que les juifs ne croyaient pas tellement à la résurrection. Cela se voit bien lors de l'arrestation de l'apôtre Paul : «les sadducéens disent qu'il n'y a point de résurrection, et qu'il n'existe ni ange ni esprit, tandis que les pharisiens affirment les deux choses.» (Ac 23,8)

La veuve ne demanda rien au Christ. Celui-ci ne demanda pas non plus une confession de foi à cette veuve. C'est par pure compassion qu'il est intervenu.

Est-ce par un pur hasard que le Seigneur croisa ce cortège funèbre ? Certes non ! Celui qui sait tout savait d'avance et a coordonné son chemin afin de consoler cette veuve dans sa détresse.

Tirons-en donc la leçon pour notre vie, et sachons que rien ne nous arrive sans la volonté ou la permission de Dieu, qui veut notre bien, même à travers les malheurs.

A. Cassien

Nous nous sommes rendus à la laure de notre saint père Sabas, chez Athanase. Le moine nous fit le récit suivant. Quand nous étions au monastère de Penthucla, il s'y trouvait un certain Conon, de Cilicie, prêtre destiné au ministère du baptême. Comme c'était un moine de grand mérite, les pères l'avaient désigné pour donner les baptêmes. Il faisait donc les onctions et donnait le baptême à ceux qui se présentaient pour cela. Quand il faisait les onctions sur les femmes, il en était gêné, et à cause de cela il voulut quitter le monastère. Lorsque donc il eut l'idée de s'en aller, saint Jean lui apparut et lui dit : «Aie patience, et je te délivrerai de cette lutte.»

Un jour une jeune fille de Perse vint pour être baptisée; elle était belle et si fraîche que le prêtre n'eut pas le courage de lui faire l'onction d'huile sainte. Comme elle était restée là deux jours, l'archevêque Pierre l'apprit; il en fut frappé d'étonnement et voulut charger une diaconesse de cette fonction; mais il ne le fit pas, parce que ce n'était pas la coutume. Le prêtre Conon, prenant sa mélote, s'en alla en disant : «Je ne resterai plus ici.» Lorsque donc il était parti dans les collines, voici que saint Jean-Baptiste se présente devant lui et lui dit d'une voix douce : «Retourne à ton monastère, et je te délivrerai de cette lutte.» L'abbé Conon lui répondit avec irritation : «Crois-moi, je ne retournerai pas; car tu m'as souvent promis et tu n'as rien fait.» Alors saint Jean le contraignant le fit asseoir sur une des hauteurs, et lui ayant fait enlever ses vêtements, il le marqua trois fois du signe de la croix sous l'ombilic et lui dit : «Aie confiance en moi, prêtre Conon; je voulais que tu mérites récompense en raison de cette lutte; puisque tu ne veux pas, je t'en ai délivré, et tu n'auras pas la récompense qu'elle t'aurait value.» Le prêtre Conon étant retourné au monastère où il baptisait, oignit et baptisa le lendemain la Persane, sans s'apercevoir même que c'était une femme. Il fit de même durant douze années, oignant et baptisant, sans ressentir aucun mouvement de la chair et sans remarquer aucune femme. Ainsi finit-il ses jours.

Dans Jean Moschos «Le pré spirituel»

Sentences de saint Nectaire d'Égine

La religion chrétienne n'est pas un système philosophique au sujet duquel des hommes érudits, instruits en études métaphysiques, discutent et alors épousent ou rejettent, selon leurs opinions propres. C'est la foi, établie dans les âmes des hommes, la foi qui doit être répandue à tous et gardée dans les consciences.

* * *

Il y a des vérités dans le christianisme qui sont hors de portée de la compréhension intellectuelle, qui ne peuvent être saisies par l'intelligence limitée de l'homme. Notre intellect prend connaissance d'elles, devient convaincu de leur réalité, et témoigne de leur existence surnaturelle.

* * *

Le christianisme est une religion de révélation. Le Divin dévoile sa gloire seulement à ceux qui sont perfectionnés par la vertu. Le christianisme enseigne la perfection par la vertu et demande que ses fidèles deviennent saints et parfaits. Il désapprouve et s'oppose à ceux qui sont sous l'influence de l'imagination. Celui qui est vraiment parfait dans la vertu parvient, par l'aide divine, au-delà de la chair et du monde et entre vraiment dans un autre monde, un monde spirituel ; cependant, non par l'imagination, mais par le don de la grâce divine. Sans grâce, sans révélation, aucun homme, même le plus vertueux, ne peut transcender la chair et le monde.

* * *

Dieu se révèle lui-même aux humbles qui vivent selon la vertu. Ceux qui s'élèvent avec les ailes de l'imagination entreprennent le vol d'Icare et ont la même fin. Ceux qui nourrissent des fantaisies ne prient pas ; car celui qui prie élève son esprit et son cœur vers Dieu, tandis que celui qui se tourne vers l'imagination s'égare lui-même. Ceux qui sont dominés par leur imagination se sont retranchés de la grâce de Dieu et du royaume de la révélation divine. Ils ont abandonné le cœur, là où la grâce est révélée, et se sont eux-mêmes rendus esclaves de l'imagination, laquelle est dénuée de toute grâce. Seul le cœur reçoit la connaissance des choses qui ne sont pas saisies par les sens, parce que Dieu, qui demeure et agit à l'intérieur du cœur, parle en lui et lui fait voir la substance des choses espérées. Cherche Dieu tous les jours. Mais cherche-le dans ton cœur, non à l'extérieur. Et quand tu le trouves, tiens-toi avec crainte et tremblement, comme les chérubins et les séraphins, car ton cœur est devenu un trône de Dieu. Cependant, pour trouver Dieu, deviens humble comme la poussière devant le Seigneur, car le Seigneur ne supporte pas l'orgueilleux, tandis qu'il visite ceux qui sont humbles dans leur cœur, voilà pourquoi il dit : «Celui que je regarderai, c'est celui qui est doux et humble de cœur».

* * *

La Lumière divine illumine le cœur pur et l'intellect pur, car ils sont aptes à recevoir la lumière ; alors que les cœurs et les intellects impurs, n'étant pas aptes à recevoir l'illumination, ont en aversion la lumière de la connaissance, la lumière de la vérité ; ils aiment l'obscurité... Dieu aime ceux qui ont un cœur pur, il écoute leurs prières, accède à leurs demandes qui mènent au salut, se révèle à eux et leur enseigne les mystères de la nature divine.

* * *

La Tradition sacrée est l'Église même ; sans Tradition sacrée l'Église n'existe pas. Ceux qui nient la Tradition sacrée nient l'Église et la prédication des apôtres. Avant la rédaction des saintes Écritures, c'est-à-dire, des textes sacrés de l'Évangile, des Actes et des Épîtres des apôtres, et avant qu'ils aient été dispersés aux Églises du monde, l'Église a été basée sur la Tradition sacrée.

* * *

Les pères de l'Église considèrent la Tradition sacrée comme le guide sûr dans l'interprétation des saintes Écritures et absolument nécessaire pour comprendre les vérités qu'elles contiennent.

L'Église a reçu beaucoup de traditions des apôtres... La constitution des offices, particulièrement de la divine Liturgie, les saints mystères eux-mêmes et la façon de les exécuter, certaines prières et d'autres institutions de l'Église remontent à la Tradition sacrée des apôtres. Dans leurs canons, les saints conciles tirent non seulement des saintes Écritures, mais également de la Tradition sacrée comme d'une source pure. Ainsi, le septième concile œcuménique dit dans le huitième décret : «Si quelqu'un viole n'importe quelle partie de la Tradition de l'Église, écrite ou non écrite, qu'il soit anathème.»